

Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du Moyen Âge

45-46 | 2024

Féminisme(s), questions de genres et littératures médiévales

État de la recherche

Éditions & traductions

Symon, « *Romanz des trois anemis* ». *Testo morale in versi del Duecento francese*, éd. Andrea Giraudo

Modena, Mucchi Editore, 2022

MARIA COLOMBO TIMELLI

<https://doi.org/10.4000/131ty>

Référence(s) :

Symon, « *Romanz des trois anemis* ». *Testo morale in versi del Duecento francese*, éd. Andrea Giraudo, Modena, Mucchi Editore, 2022, 284 p.

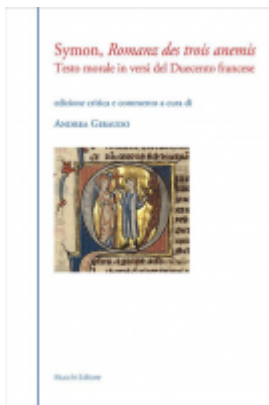
Entrées d'index

Index des médiévaux et anciens : Bernard de Clairvaux, Guillaume le clerc, Hugues de Saint-Victor, Symon

Œuvres, personnages et lieux littéraires : Besant de Dieu, Romanz des trois anemis

Index des modernes : Paul Meyer

Texte intégral



Afficher l'image

- 1 Signalé en 1887 (*Romania*, 16) par Paul Meyer, qui lui a attribué le titre *Roman des trois ennemis de l'homme*, ce poème de la première moitié du XIII^e siècle est resté quasiment inconnu aux médiévistes : grâce à Andrea Giraudo il est ici édité critiquement sur la base du seul manuscrit complet, Arsenal, 5201 Réserve (numérisé en couleur dans Gallica et dans Biblissima) ; le fragment transmis dans le manuscrit Orléans, BM, 932, qui contient un cinquième environ du poème, est édité à part, en raison du nombre et de la qualité de ses variantes, qui empêchent de le reléguer dans un appareil critique.
- 2 L'auteur se désigne à la fin du texte, mais le « povre Symon » dont le nom apparaît aux v. 3205 et 3311, demeure de fait un inconnu. Son œuvre, qui compte 3336 vers (3328 octosyllabes à rimes plates et huit alexandrins), ne se laisse pas classer facilement : il traite certes des « trois ennemis de l'homme », à savoir le monde, la chair, le diable, mais, loin de présenter une structure reconnaissable, il est constitué d'une somme d'affirmations plus ou moins sentencieuses, de citations tirées de la Bible ou des Pères de l'Église, accompagnées dans les marges d'un appareil de gloses pour la plupart en latin. C'est ce qui amène A.G. à renoncer à toute étiquette générique et à le décrire comme « un poema allegorico-morale a tema religioso » (p. 27, et § 6, p. 53-54).
- 3 L'introduction fournit d'abord une description matérielle très détaillée des deux copies (§ 2 et 3 ; les paragraphes ne portant pas de titre, ce n'est qu'à la lecture qu'on en découvre le contenu). On remarquera que les « annotazioni moderne sul contenuto del codice » (p. 28) apposées sur la deuxième feuille de garde du manuscrit de l'Arsenal, et qui auraient valu la citation, remontent à l'époque du marquis de Paulmy, auquel ce gros recueil a appartenu ; l'œuvre de Symon y est citée, parmi celles qui composent la seconde partie du codex, « bien estrangere à la 1^{ère} », comme « le roman encor en vers francois intitulé de tribus inimicis mundo carne et dèmonio ». L'étude littéraire (§ 4) a le mérite de situer le *Romanz* au sein de la production médiévale qui traite du même sujet, sans ignorer ses origines latines, chez Bernard de Clairvaux et Hugues de Saint-Victor notamment. En langue vernaculaire le thème est surtout développé dans le *Besant de Dieu* de Guillaume Le Clerc, qui dénonce une parenté certaine avec le *Romanz* sans qu'il soit possible de décider s'il y a dérivation de l'un à l'autre : prudemment, A.G. préfère s'en tenir à une lecture « intertestuale » (p. 44), et à affirmer une communauté d'intérêts et de motifs chez les deux auteurs. Le poème étant bâti par accumulation, il est impossible d'y repérer une organisation interne, ce qui n'empêche pas l'Éditeur d'en fournir un sommaire analytique (§ 5). La question du genre auquel le poème pourrait se rattacher demeure tout aussi impossible à démêler ; pour ma part j'aurais dédié une remarque au moins au fait que Symon désigne à plusieurs reprises son œuvre comme un « romant » : « Or venons au *romant* fenir » (v. 3141) ; « toz ces qui orront cest *romant* » (v. 3194) ; « [qui] le *romant* amander voille » (v. 3291 ; en laissant bien entendu de côté le v. 3232, où « roman » indique la langue de rédaction : « et fist *en roman* icest livre »). L'édition étant dépourvue de glossaire, et aucun de ces vers n'ayant fait l'objet d'une note, on se demande quel sens A.G. a attribué à ces passages. La question de l'auteur est abordée ensuite (§ 7) : un religieux certainement, peut-être converti tardivement, intéressé à l'édification de ses confrères.
- 4 Une section philologique (§ 8) permet de comparer les versions de l'Arsenal et d'Orléans : les vers identiques dans les deux manuscrits étant moins de la moitié (10% du total), A.G. choisit, comme on l'a dit, de les éditer séparément ; les variantes ne permettent par ailleurs pas de comprendre dans quelle direction le remaniement du texte « original » se serait fait. On en vient ensuite aux gloses (§ 9), présentes dans les deux copies sans toutefois coïncider toujours ; celles-ci explicitent pour la plupart les sources latines en rapport avec les vers, mais elles peuvent aussi jouer la fonction de rubriques/repères.

- 5 L'analyse linguistique (§ 10 pour le manuscrit de l'Arsenal, § 11 pour celui d'Orléans) se concentre essentiellement sur les aspects phonético-graphiques, qui permettent de rattacher le texte à l'Est de la France, bien que les traits soient moins marqués dans le manuscrit orléanais. On aurait pu consacrer quelques observations à la syntaxe, et surtout au lexique, pour lequel l'éditeur a choisi d'offrir uniquement un « Indice delle voci ed espressioni notevoli » en clôture du volume, qui regroupe les hapax et les sens non répertoriés dans les dictionnaires historiques (p. 283-284, même si la liste ne distingue pas les deux cas de figure).
- 6 Les critères de toilettage du texte ne semblent pas suivre entièrement ceux de l'École des chartes : si distinction est faite entre *u* et *v*, le graphème *i* est conservé tant pour la voyelle que pour la consonne (cf. pourtant *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, I, 2001, p. 23-24).
- 7 L'édition est soignée ; en pied de page sont indiquées les gloses, alors que l'apparat critique trouve place après les textes. Le complément le plus riche est formé par les notes, qui offrent des remarques de tout genre : sur la versification, sur la langue (aspects phonétiques, essentiellement), sur le lexique. À ce sujet, on ne saurait que trop regretter l'absence du glossaire : si les mots font souvent l'objet d'un commentaire – avec force de citations à l'appui, tirées des dictionnaires de référence – d'autres sont négligés ; pour me limiter aux cinq cents premiers vers, je n'ai pas su trouver de note pour : « Coarz revoiz est qui s'esmaie... » (v. 63), « harietages querre et acratre » (v. 142), « et les anuiz et les rancunes » (v. 182 ; *anuiz* étant glosé par 'disagi' p. 209), « ses euvres conte par bobant » (v. 240), « tu ne te puez plus aloser » (v. 250), « en baudor sont et en liesce » (v. 338), « ... tuit cil de la vile | ne servent Deu fors que de guile » (v. 404), « .i. bon clerc ou .i. bon perlier » (v. 442). J'aurais aussi souligné la fréquence et la variété des expressions imagées utilisées pour renforcer la négation : « ne les prise .i. pouvre seriant » (v. 526), « ne prise pas .i. rain de rue » (v. 528), « ne li profite .i. sol festu » (v. 536), « nu cremons .i. oef de colon » (v. 572), « Ia ne vaudras .i. tros de chol » (v. 839), « qui ne prisent .i. gant le mont » (v. 1141), « ne prise ton consoil une alie » (v. 1306), « ne pris ie pas .i. scorpïon » (v. 1308), « de moi n'est plus que d'une paille » (v. 1380) etc. Si certains de ces vers font l'objet d'une note, le répertoire de Frankwalt Möhren (*Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen, 1980) aurait constitué une référence précieuse. Quant aux v. 851-852 : « Au povre home malaide et foible | rechante il .i. autre troible... », il n'est pas sans rappeler l'article de Gilles Roques, « Parler d'autre Martin », dans *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 39, 1999, p. 109-122.
- 8 La bibliographie est fournie en ouverture, aux p. 9-25 ; elle sépare utilement les « Edizioni, studi, opere di consultazione » et les « Fonti latine », particulièrement nombreuses en raison du contenu du *Romanz* et de ses sources.
- 9 Dans l'ensemble, les options éditoriales d'A.G. nous semblent destiner son travail à un public de spécialistes italophones, très bons connaisseurs de l'ancien français, alors que le lecteur moins informé sera obligé d'avoir constamment recours aux instruments linguistiques et philologiques de base afin d'avoir accès au texte et d'en profiter pleinement.

Pour citer cet article

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Symon, « *Romanz des trois anemis* ». *Testo morale in versi del Duecento francese*, éd. Andrea Giraudo », *Perspectives médiévales* [En ligne], 45-46 | 2024, mis en ligne le 15 décembre 2024, consulté le 23 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/peme/52961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/131ty>

Auteur

Maria Colombo Timelli
Université de Milan

Articles du même auteur

Michele Tomasi, *Écrire l'art en France au temps de Charles V et Charles VI (1360-1420). Le témoignage des chroniqueurs* [Texte intégral]
Turnhout, Brepols, 2022
Paru dans *Perspectives médiévales*, 45-46 | 2024

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.